

La Patrie

DU DIMANCHE

25 FÉVRIER 1962 CANADA 15¢ ÉTATS-UNIS 20¢

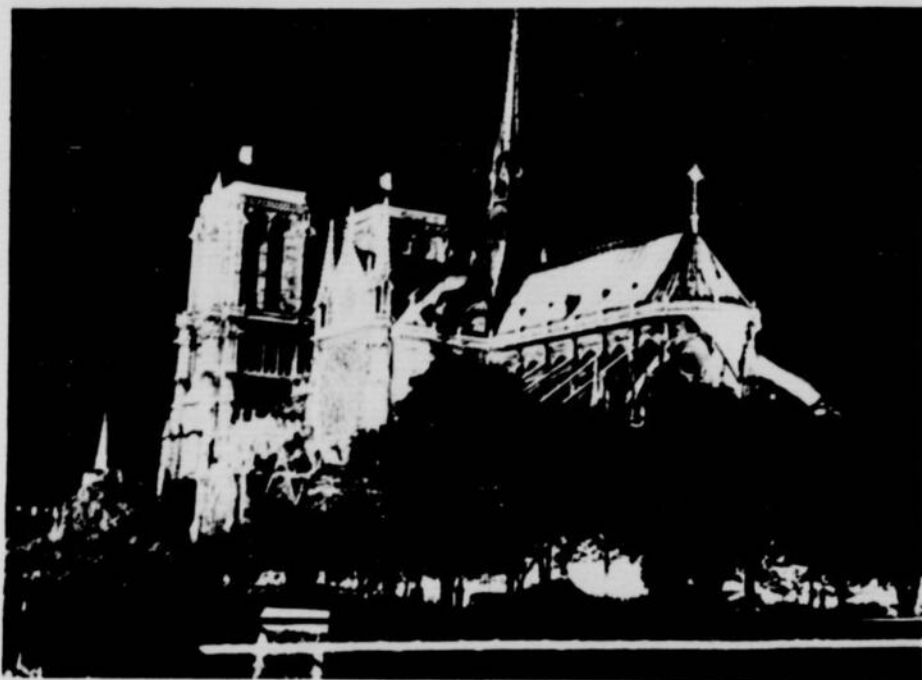
Qui reconnaîtrait la Madelon?

La censure approuve "Call Girls"

Le charme indicible de l'Orient uni à un talent subtil a permis à la jeune chanteuse japonaise Miyoshi Umeki de prendre place au firmament des étoiles. Après avoir personnifié à la scène Mei Li, de "Flower Drum Song", qui tint l'affiche pendant dix-huit mois sur le Broadway, elle répète le rôle dans la version cinématographique de la comédie musicale de Rodgers et Hammerstein. Elle a remporté un Oscar pour sa performance dans le film "Sayonara". On sera en mesure de juger également de ses talents musicaux puisqu'elle interprète deux chansons dans son nouveau film.

Texte et autres photos en pages intérieures.





PAR DÉCISION DU CONSEIL MUNICIPAL,

les principaux monuments et immeubles de Paris seront désormais illuminés d'octobre à avril. Le premier à recevoir son auréole de lumière est l'église Notre-Dame.

LES PREMIERS ARTISTES

américains furent les indigènes. Ils fixaient leurs peintures sur des rochers. On en a relevé des traces en plusieurs endroits d'Ontario. Le peintre Selwyn Dewdney les a reproduites au cours de cinq ans de recherches et les a exposées au Royal Ontario Museum de Toronto. Voici un exemplaire de son travail et la pierre originale, qu'étudie l'archéologue Margaret Veitch.



LE METTEUR EN SCÈNE

Henri Verneuil a donné le premier tour de manivelle de "Un Singe en hiver", tiré du roman d'Antoine Blondin, qui se déroulera, quant aux extérieurs, sur la côte normande. Le film qui s'ouvre sur des séquences du débarquement, a pour interprètes Jean Gabin, Jean-Paul Belmondo et Suzanne Flon, etc. Au cours d'une prise de vue, Jean Gabin, à droite, essaye de se protéger du froid.

SON BALUCHON SUR L'ÉPAULE,

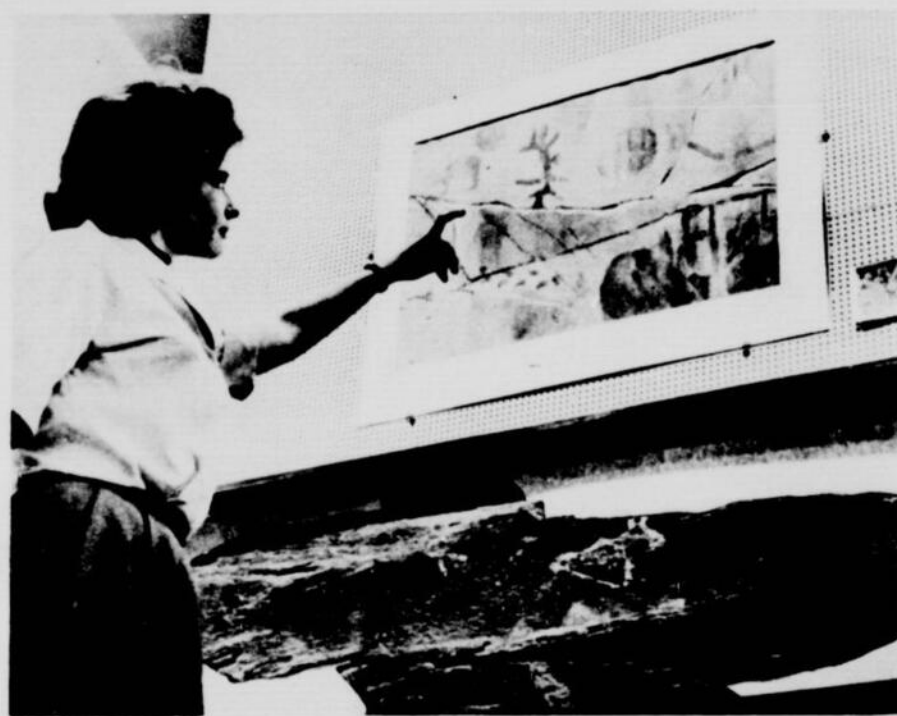
Agneta Hansson, 17 ans, diplômée de l'école de marine de Stockholm, s'embarque à bord du navire suédois "Thebeland" en route pour Casablanca et autres ports de la Méditerranée. Après un stage comme matelot, elle briguera le poste d'officier.

ACTUALITÉS



JOURNÉE

des hôtesse de l'air à Paris. Elles ont formé la garde d'honneur au moment où le cardinal Felin quittait l'église de Sainte-Geneviève-du-Mont à la suite de la cérémonie tenue à leur intention.



Boum Boum Geoffrion

Les Canadiens 1961-62

par Bert Soulière

ÉVENTUELLEMENT, le nom de Bernard (Boum Boum) Geoffrion sera gravé sur la liste des Immortels du hockey. Déjà, ce brillant athlète qui a appris notre sport national sur les patinoires à ciel ouvert de la paroisse de l'Immaculée-Conception est reconnu comme l'un des plus célèbres ailiers droits dans les annales de la Ligue Nationale.

Natif de Montréal, le 14 février, 1931, Bernard Geoffrion est un colosse de 5'9" qui fait osciller l'aiguille de la balance à 185 livres. Il a fait directement le saut du club National junior aux Canadiens professionnels.

C'est en 1950-51 qu'il a fait ses premières armes dans l'uniforme tricolore alors que feu Dick Irvin était l'instructeur. Il figura dans 18 joutes régulières, obtenant huit buts et six assistances pour un total de 14 points. Geoffrion n'est jamais retourné dans les ligues mineures depuis.

En 1951-52, Geoffrion joua dans 67 joutes. Il compta 30 buts et se mérita 24 assistances. Son total de 54 points fut suffisant pour qu'il obtienne le trophée Calder, accordé annuellement à la meilleure recrue dans le grand circuit. Geoffrion devait s'affirmer davantage par la suite.

Au cours de la saison 1954-55, il remporta le championnat des compteurs avec un total de 75 points en 70 joutes régulières. Mais c'est surtout l'hiver dernier que Geoffrion a écrit une nouvelle page d'histoire dans la Ligue Nationale. Il réussit à égaler le record de 50 buts en une saison que son ancien coéquipier, Maurice Richard, avait établi en 1944-45.

Non seulement Geoffrion a-t-il déjoué les cerbères ennemis à 50 reprises, mais il s'assura pour la deuxième fois le championnat des compteurs du circuit avec un total de 95 points.

Geoffrion détient, avec Gordie Howe, des Red Wings de Détroit, le record de points amassés en une saison par un ailier droit. Son rendement sur la glace l'hiver dernier lui a valu le trophée Hart, décerné au joueur jugé le plus utile à son club. Il fut également désigné dans le premier club des étoiles.

Avant le début de la saison 1961-62, Bernard Geoffrion venait en 5e place sur la liste des meilleurs compteurs de buts de tous les temps. Il en avait 304 à son actif. Geoffrion qui est le gendre du regretté Howie Morenz est actuellement le deuxième joueur actif ayant accumulé le plus de points (buts et assistances). Seul Gordie Howe le devance dans ce domaine.

PHOTO J.-P. LALIBERTÉ

Député de Québec-Comté

Me Jean-Jacques Bédard,

par GUY LEMIEUX

Me JEAN-JACQUES BÉDARD, le jeune et dynamique député du comté de Québec à l'Assemblée Législative, n'est pas un nouveau venu sur la scène politique provinciale. Il fut en effet député du même comté de 1952 à 1956, subissant alors la défaite aux mains de M. Émilien Rochette. Revenant à la charge en 1960 lors des élections générales, il remporta cette fois la victoire par une majorité de 7,153 voix sur M. Rochette. Peu après, il était nommé adjoint parlementaire du procureur général, Me Georges-Émile Lapalme, et président du comité des bills privés.

Il avait de qui tenir

"J'ai commencé à m'occuper politique dès ma plus tendre enfance. J'ai aussi commencé très tôt à m'intéresser au droit car mon père avait su combiner les deux." En effet, le père de Me Bédard, M. J.-Ephraïm Bédard, C.R., a été bâtonnier du Barreau de Québec, ancien député du comté de Québec, de 1927 à 1933, et vice-président de la Commission des Liqueurs de 1933 à 1936.

"Avec un tel exemple, il était tout naturel que je m'oriente dans le même champ d'action, ne sachant cependant pas à ce temps, qu'un jour j'occuperais le poste de député dans le comté qui avait été représenté par mon père quelque 25 ans auparavant," de nous dire Me Bédard.

— Quand avez-vous commencé à vous occuper politique pour de bon ?

— La première opportunité qui s'offrit à moi, le fut de drôle de façon. C'était en 1939, j'avais alors 23 ans. On avait besoin d'un orateur qui pouvait parler l'anglais pour mousser la candidature de M. F.-X. Bouchard, de Montmorency, à Valcartier, une paroisse qui était à ce temps, presque entièrement peuplée d'Irlandais. Même si ça me coûtait un peu, j'offris mes services, et c'est ainsi que je me suis lancé dans la politique, en anglais, pour finalement aboutir comme député du plus grand comté français de la région de Québec (57,000 électeurs)."

Ses études

Né le 10 septembre 1916, Me Jean-Jacques Bédard fit ses études au Séminaire de Québec et à l'Université St. Dusan, à Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard. Il fut reçu bachelier ès arts et licencié en droit de l'Université Laval en 1942. La même année, en pleine période de guerre, le jeune Bédard entra au service de l'armée canadienne où il fut attaché militaire au Bureau du juge-avocat général du ministère de la Défense Nationale, jusqu'en décembre 1945. Il quitta les rangs de l'armée avec le grade de capitaine. Depuis, il exerce sa profession d'avocat dans l'étude légale Bédard et Veilleux, au 885 de la rue St-Joseph Est, à Québec.

Ses activités

"Je me suis toujours intéressé aux affaires publiques, que ce soit dans le domaine de la politique provinciale, municipale ou paroissiale. Je crois que c'est le devoir de tout citoyen d'agir ainsi et j'ai voulu faire mon humble part dans le domaine des relations entre concitoyens."

Me Bédard ne fait pas que parler, il agit. C'est ainsi qu'il fut marguillier fondateur de la belle paroisse de St-Jérôme de Lauvergne; membre de l'Association du barreau canadien; commissaire de la Cour Supérieure; président de la Chambre de Commerce de Charlesbourg (1951-52); membre de l'Exécutif du conseil 2721 des Chevaliers de Colomb dont il est quatrième degré; membre du club Optimiste St-Laurent-Québec; membre du Club de Réforme; membre du Royal Quebec Golf Club. À ce



Me Jean-Jacques Bédard, député de Québec-Comté et assistant orateur de l'Assemblée législative.

PHOTO GABY

dernier item, Me Bédard nous déclare: "Je refuse de vous dire mon handicap. Je néglige mon golf depuis quelques années et je concentre mes efforts à diriger mes "drives" vers l'Opposition en Chambre".

Sa famille

Le 26 de juin 1943, Me Jean-Jacques Bédard unissait sa destinée à celle de Bérengère Bélanger. De cette union sont issus cinq enfants: Jean-Pierre, Lise, Bérengère, Claire et la toute dernière acquisition, Mireille. L'aîné et d'ailleurs seul garçon, fréquente l'école de Charlesbourg, en sciences et mathématiques, cependant que les trois plus âgées chez les filles vont aux Ursulines à Québec. Mireille pour sa part ira bientôt à la Maternelle, elle n'a encore que quatre ans!

Le Parlement

À l'ouverture de la session cette année, à la suite de la nomination récente de Me Lucien Cliche comme ministre des Affaires Municipales, et de M. Richard Hyde comme Orateur de la Chambre, Me Bédard vient d'être nommé assistant orateur en remplacement de M. Hyde. C'est donc à lui que reviendra la tâche de mener, de corriger ou d'orienter les débats lorsque l'Orateur siègera sur des comités. C'est une fonction importante et le choix d'un député à ce poste est un compliment à ses connaissances du droit parlementaire et à son jugement. Comme nous le disions plus haut, Me Bédard a toutes les qualités requises pour mener à bien sa nouvelle fonction, car il est un vétéran de la colline parlementaire et connaît à fond le rouage des débats et discussions politiques de la Chambre basse.

Réalisations et projets

"Le comté de Québec est un comté où il se fait présentement des travaux d'une envergure gigantesque," de nous déclarer Me Bédard. Il nous parle

ensuite des travaux immenses commencés après l'élection de 1960, pour la construction du fameux boulevard Laurentien qui a pour but de joindre le boulevard Hamel qui traverse la ville de Québec, et la route de Chicoutimi. Me Bédard s'attend que les travaux, de plusieurs millions de dollars, soient terminés au plus tard en 1963. Il nous parle aussi de la route, si longtemps demandée, qui va unir le Lac Édouard à la route devant relier La Tuque et le lac Bouchette. Les travaux à cet endroit sont déjà commencés et vont bon train. On sait que cette région, toujours dans le comté de Québec, à l'ouest du parc des Laurentides, compte les plus beaux lacs et clubs de chasse et de pêche du Québec. Ce ne sont là que quelques-uns des travaux importants que le député de Québec-Comté surveille attentivement pour ses électeurs.

"Et quels sont vos projets et vos demandes pour la Session en cours ?

— Je viens de vous énumérer des réalisations qui sont commencées depuis mon élection. Je n'ai pas tellement d'autres projets, mais je verrai à ce que ce qui est commencé se réalise le plus rapidement possible."

Québec-Comté

Le comté de Québec est un des plus étendus de notre région et il sera à coup sûr divisé à certains endroits, lors de la prochaine refonte de la carte électorale. Il s'étend aussi loin que la côte de Beau-pré (Montmorency) d'un côté, et le lac Édouard, près de La Tuque, de l'autre. Ce comté a connu une expansion considérable depuis 1927, comme en font foi les chiffres suivants: de 1927 à 1933, le nombre d'électeurs était de 5,000. En 1952, il est passé à 35,000; en 1956, à 45,000 pour finalement atteindre le nombre de 57,000 électeurs en 1960. La population totale du comté de Québec est d'environ 150,000 personnes.



Une des plus exquises nouveautés printanières: la robe tunique à l'orientale. Celle-ci est une création Werle, de Californie. Elle est faite de cotonnade imprimée rouge et charbon sur fond blanc.

Bonjour, Printemps...

par ODETE OLIGNY

L'HIVER EST LOIN d'avoir tourné le coin du calendrier mais cela ne fait rien car, dans le domaine de la Mode, nous sommes en plein printemps. Avec fleurs et soleil.

La Mode ne vit pas au même rythme que nous et elle a bien raison. Elle nous devance, justement pour nous permettre de ne la suivre que lorsqu'elle s'est bien affirmée. Paradoxe ? Non pas. Tout simplement bon sens. Car si la Mode est un art, elle est aussi une industrie, qui emploie des milliers de travailleurs et elle ne peut rien faire sans être bien sûre d'elle-même.

Voilà pourquoi, en se présentant de bonne heure, bien avant qu'on ne puisse porter ce qu'elle nous offre, la Mode nous permet de faire un choix judicieux. En quelque sorte les premiers modèles sortis sont une pierre de touche.

La Mode telle que vue à New-York est, cette saison, encore bien charmante et raisonnable. Pas d'extravagances, mais beaucoup d'idées neuves.

Ce n'est que le commencement. Suivez nos pages, vous y trouverez de quoi vous guider vers un choix qui sera d'autant plus parfait qu'il aura été puisé aux sources mêmes. Nous avons bien des surprises pour vous jusqu'au printemps...



La tunique est en vogue. Ici, création Samuel Winston, de New-York, c'est une robe de crêpe français blanc craté. On la portera dès aujourd'hui dans le sud. Une ceinture de perles de bois rouge vif souligne la taille...



Ce manteau ample, signé Werle, de Californie, est d'une ligne joliment mouvante. Les manches courtes et ouvertes, les vastes poches le rendent pratique. Il est agrémenté d'une immense écharpe de herringbone noire et blanche, puisque le manteau est en jersey noir.



Après cinq heures, vous porterez une jupe de soie imprimée de fleurs, courte et de forme ballon, avec une splendide blouse de dentelle d'Alençon vert persan. A la taille, un ruban de velours piqué d'un bijou scintillant.

C'est à Matisse, le grand peintre moderne, qu'on a demandé le motif imprimé du tissu qui forme cette robe, créée par Roxane pour Samuel Winston. La robe est droite, à encolure carrée très décolletée. A la taille une ceinture formée de cordons unis, très décoratifs.



MAL AUX GENCIVES?

Pour soulager la douleur
causée par les ulcères de
la bouche, les dentiers ou
traitements dentaires...



savoir agréable!
format pratique!
aussi pour enfants!
CHEZ VOTRE PHARMACIEN



Rachel Devirys, qui fut la célèbre Madelon, passe devant la caserne Saint-Pierre à Nice. Les soldats ne la regardent même pas!



Devant le tableau qui la représentait en Madelon au milieu des poilus de 1916.

LA MADELON

LORSQUE CETTE DAME élégante passa devant la Caserne St-Pierre d'Angelis, à Nice, le groupe de soldats qui bavardait ne se retourna même pas. Et pourtant...

En 1916, cette même dame était l'idole de tous les "poilus". C'était "LA MADELON", celle qui, en 1916, avait été choisie pour incarner "La Madelon" dans la chanson filmée du même nom, mise en scène par ROGER LION. C'est ce film, qui fut tourné à ROBINSON en un seul jour, et le disque, expédié le même jour sur le front, qui réjouit des milliers de poilus, dans les tranchées. Cette MADELON, c'est RACHEL DEVIRYS.

Depuis trois ans, RACHEL DEVIRYS vit, retirée, à Nice. Si elle a choisi la Côte d'Azur pour y vivre désormais, c'est parce qu'elle a tourné tant de films aux studios de la Victoire, qu'elle a gardé beaucoup d'amis sur toute la Côte. Elle habite un très joli appartement dans le quartier des musiciens, et en dépit des années, elle semble encore merveilleusement jeune. Elle a gardé le regard très bleu de "La Madelon" et elle a encore beaucoup de charme. Elle est élégante, et lorsqu'elle évoque son passé ses yeux trahissent son émotion.

Née en Crimée, RACHEL DEVIRYS vint très jeune en France et elle débuta au music-hall en 1915. Elle joua avec Mistinguett et MAURICE CHEVALIER, jusqu'au jour où ELLE fut choisie pour être La Madelon. Cela décida de sa carrière. Elle continua dans le cinéma. On la vit dans "Chéri Bibi", "Le Roi Pausole", "Maternité", "Croquette", "Gervaise", "Le Colonel Durand".

Le film parlant ralentit un peu sa carrière, mais on l'a vue, récemment, dans "Montparnasse 19", auprès de Gérard PHILIPPE.

Maintenant, ce sont les Américains qui vont faire sa connaissance: elle a donné la réplique à LOUIS JOURDAN dans un film destiné à la T.V. américaine.



QUAND MADELON...

La voici lorsqu'elle était "La Madelon", l'héroïne de la chanson de Louis Bousquet et Camille Robert, créée en mai 1914, et qui, lancée à Fontenay-sous-Bois par le 12^e d'artillerie, devint la chanson favorite des soldats français pendant la 1^{re} Grande Guerre.

Sur la promenade des Anglais,
elle est encore une
ravissante vieille dame.



Dans son appartement
au milieu de ses souvenirs.



Françoise Labbé, jeune artiste de Baie St-Paul, rajeunit l'art ancestral des émaux

NÉE À BAIE SAINT-PAUL, issue d'une famille du terroir, Françoise Labbé, artiste-émailluse, exposait en solo pour la première fois à Montréal, il y a déjà quelques semaines de cela, à la Galerie Agnès Lefort. Cette jeune artiste a conçu l'émail dans l'optique de la peinture au point de vue formes et couleurs.

Elle apporte ainsi une note personnelle, un renouveau dans cet art où elle fait oeuvre de novatrice avec ses créations originales très intéressantes. Il y a de la lumière et de la profondeur dans ses compositions et cela ressort grâce aux contrastes saisissants des taches plus sombres aux tons cependant toujours riches et brillants.

Françoise Labbé a étudié pendant quatre ans la céramique et les émaux à l'École des Beaux-Arts de Québec d'où elle est sortie diplômée en 1956. Elle a un frère et nous dit ne pas voir d'antécédents familiaux l'ayant prédisposée en faveur des arts, mais peut-être seulement une grande sensibilité naturelle dans toute sa parenté pour les belles choses, les choses de l'art.

Il est tout de même encore assez rare en cette province, — et ce n'en est que plus beau et que plus méritoire, — de voir partir de son petit village, une jeune fille de 16 ou 17 ans, pour aller à la grand-ville fréquenter une école des Beaux-Arts. Les commères du coin ne devaient pas en revenir. "Toute petite fille, j'aimais le dessin, j'ai toujours dessiné, de nous dire Françoise, et pour moi, je n'entrevois pas d'autre moyen de m'exprimer, je ne voyais pas d'autre carrière." On pourrait presque ajouter — et nous sommes sûrs qu'elle ne nous démentira pas, — que l'art est sa raison de vivre.

Qu'on en juge plutôt. A sa sortie des Beaux-Arts, elle ouvre un petit atelier à Québec, mais au bout de quelque temps de graves ennuis financiers l'obligent à trouver un emploi pour gagner sa vie. Elle travaille alors dans le bureau d'une grande compagnie à Québec dont la direction la fit permuter au bureau de Montréal au bout d'un an.

La jeune fille resta trois ans dans la Métropole sans travailler à son art, mais cet arrêt, cette épreuve même, lui permit de prendre contact avec beaucoup d'artistes, soit personnellement, soit à travers leurs oeuvres en visitant souvent les galeries d'art et les musées, régulièrement, pour se tenir au courant de tout ce qui se faisait. Elle parvint ainsi à enrichir son bagage artistique et intellectuel, ce qui lui sert aujourd'hui, affirme-t-elle.

Car depuis le milieu de l'an dernier, elle a décidé de revenir définitivement aux émaux et a ouvert son atelier à Baie Saint-Paul. Elle a beaucoup produit depuis plus d'un an. A Montréal, elle a exposé pas moins de soixante-dix oeuvres. Pour elle qui avait déjà exposé avec des groupes dans diverses villes, sa première exposition en solo ayant eu lieu à Ottawa, ce fut une grande épreuve, le début de la grande aventure, un recommencement, comme elle dit si bien, mais qu'elle ne craignait pas trop, se sentant prête.

Le public a d'ailleurs réagi favorablement, accueillant avec enthousiasme la nouvelle facture de l'artiste, ces émaux d'une grande richesse et d'une grande beauté que nous avons longuement admirés, tel un poème de métal et de verre où s'allient harmonieusement les formes les plus fantasques aux couleurs les plus riantes. Françoise Labbé est en pleine évolution, elle a fait table rase de son jeune passé pour entrer dans une nouvelle voie.

Elle est sortie des sentiers battus dans cet art ancien auquel elle redonne une nouvelle jeunesse en le pensant en peintre plus qu'en émailluse sans trahir cet aspect évidemment essentiel. Ce qu'elle fait maintenant, non seulement elle le sent intensément, mais elle y croit, elle est sincère et un très bel avenir lui semble promis si elle continue dans cette voie évolutive. Car dans une seule année et sur une centaine d'oeuvres, on peut constater avec surprise, un éclatement de la pensée, un bouillonnement des idées qui se traduit par un renouveau constant d'une série de pièces à l'autre, ce qui nous fait conclure que Françoise Labbé est dans la bonne voie. Elle ne faillira pas à sa mission au service de l'art.



Deux belles "assiettes" émaillées de Françoise Labbé, où l'artiste nous montre quelques-unes des facettes de son art dans la richesse des tons, la variété des formes et les contrastes harmonieux qui font de ces créations de véritables bijoux qui sont un régal pour les yeux.

par
**MANUEL
MAÎTRE**



Photos couleur J.-P. Laliberté



Voici, photographée près de quelques-unes de ses oeuvres de prédilection et de caractère tachiste, la jeune émailluse de Baie St-Paul, Françoise Labbé, lors de sa récente exposition.

Deux mondes s'affrontent

"*Flower Drum Song*" est le conflit entre la mentalité chinoise et occidentale. La scène se passe dans le Chinatown de San-Francisco. Conflit adouci par la musique et la couleur. C'est enjoué comme un réveillon de jour de l'an.

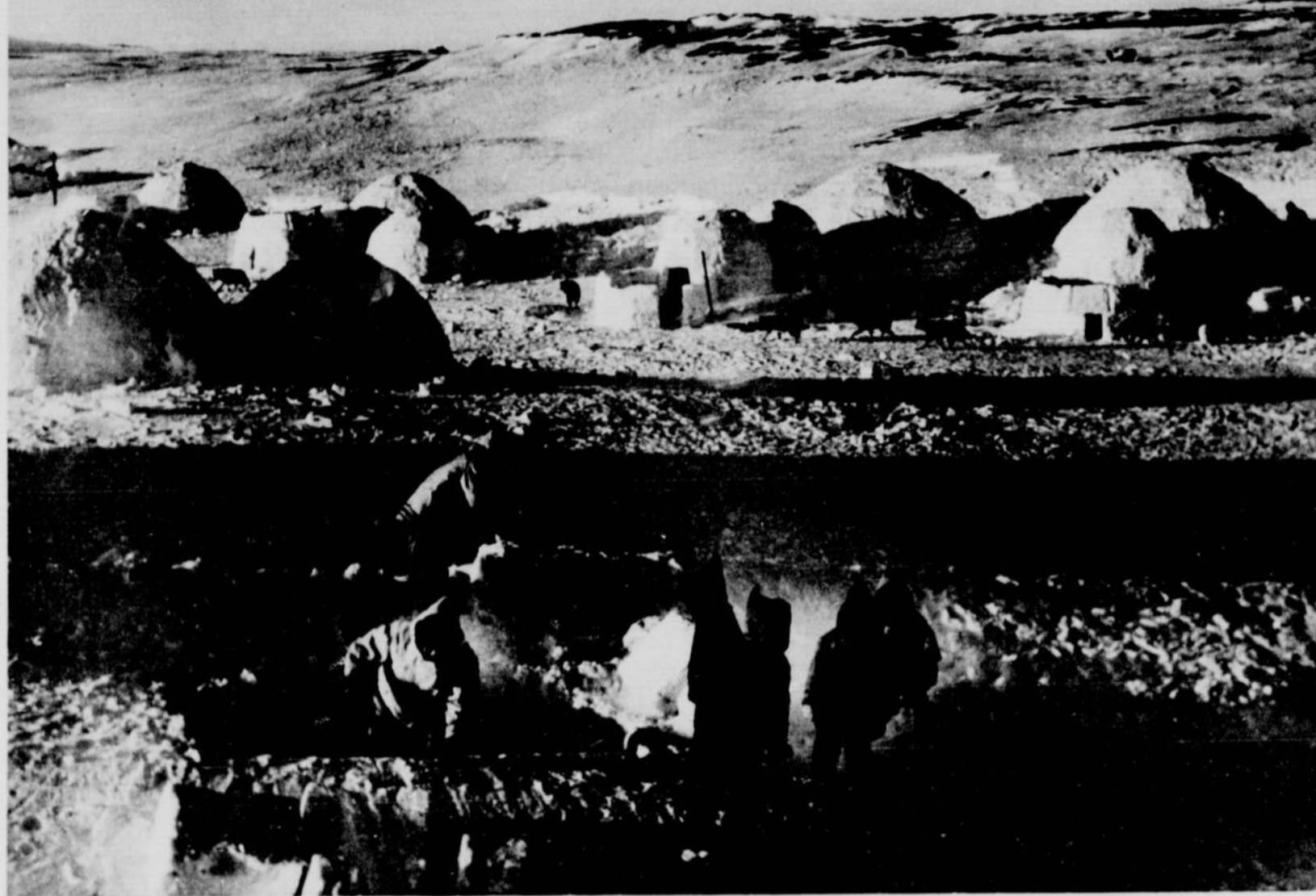


James Shigeta, dont les enregistrements sont aussi populaires que ses succès à l'écran, danse et chante dans la version Universal-International de la comédie musicale "Flower Drum Song". Âgé de 28 ans, il est le fils d'un entrepreneur de Honolulu. Il est né à Hawaï. Jeune, il a fréquenté les cours de stylistique à l'université de New-York. Il est tôt revenu à ses premières amours, la musique. Il fut sergent dans l'armée américaine lors de la guerre de Corée. Il promet de devenir l'une des plus grandes étoiles de Hollywood.

Ballerine de carrière, Nancy Kwan a étudié dans la ville qui la vit naître il y a 22 ans, Hong-Kong. Elle a fait ses débuts au cinéma américain dans le film "The World of Susie Wong". Elle prend maintenant la vedette dans la version cinégraphique de la comédie musicale de Rodgers et Hammerstein. Son père, fils d'un avocat, reçut son éducation à Cambridge, Angleterre. Sa mère était un modèle blond d'extraction écossaise et anglaise. Nancy étudia la danse à Londres avec le Royal Ballet. Elle a dansé à Toronto l'an dernier. Elle tient la sécurité pour l'aspiration suprême de la femme. Qu'elle trouve l'homme de son coeur, elle se mariera et aura des enfants.

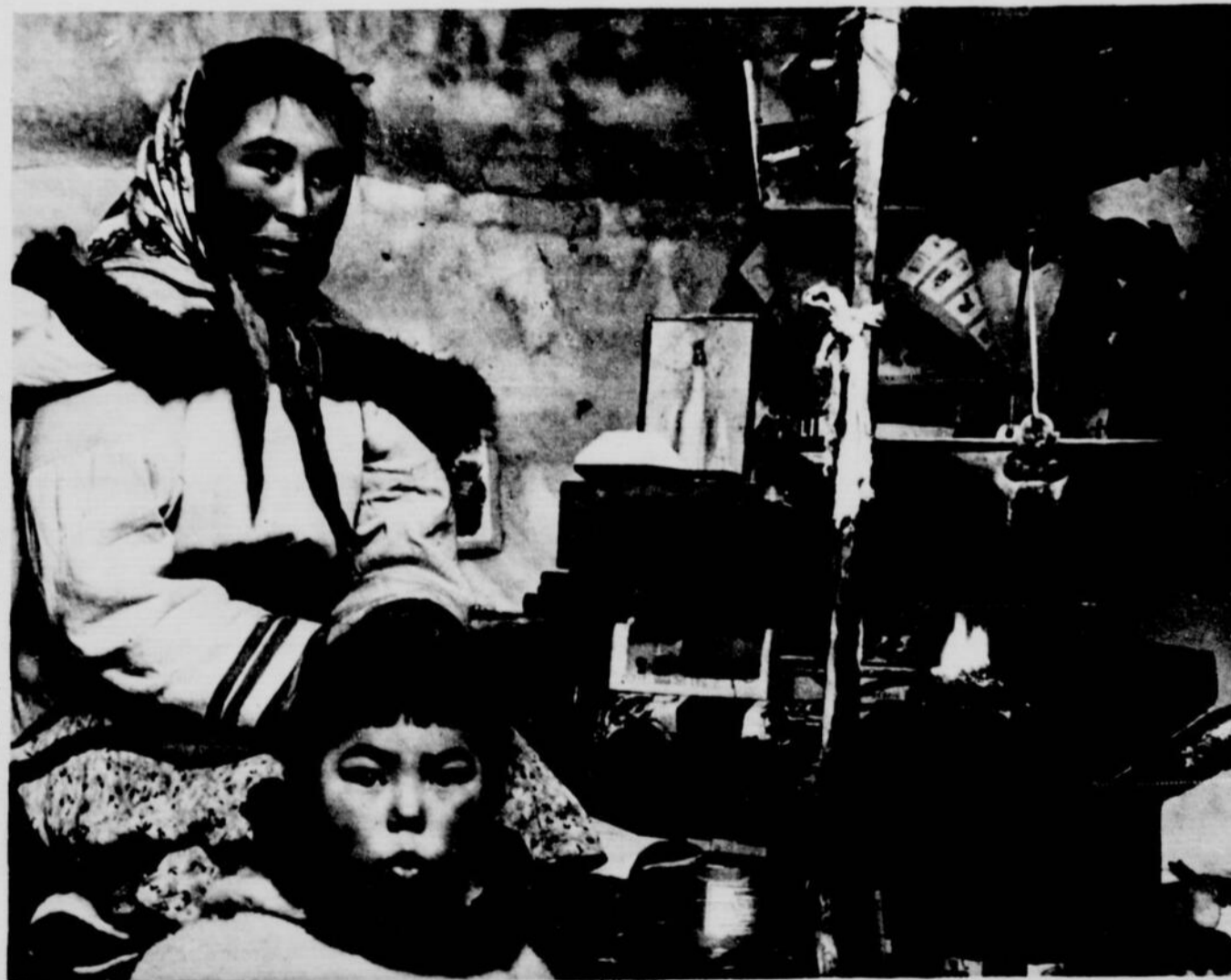


"Au pays du long sommeil"



Un village d'iglous en construction.

Photos Missions Oblates



Nouvelle mariée : Kushugalinok dans son iglou. La petite, Komangnuak, est une non-catholique.

D'OU VIENT l'Esquimau des territoires du Nord-Ouest canadien ? Qui est-il ? Et comment vit-il ? Depuis des années, des ethnologues, des historiens et des missionnaires tentent de répondre à ces questions. S'ils ont réussi partiellement, il reste toutefois de nombreux points obscurs. Une courte série de trois émissions télévisées, au canal 2, tentera de faire le point des connaissances actuelles en vous invitant à faire un voyage à la terre de Baffin et sur le littoral nord du Labrador

Au pays du long sommeil !

Ce titre est tiré du dernier vers d'un poème esquimau traduit par un missionnaire. Ce simple fait indique bien que les Esquimaux, malgré leur vie rude de nomades tributaires de la pêche et de la chasse, savent exprimer et communiquer leurs sentiments, leurs angoisses et leurs joies. Au contact de l'homme blanc, ils ont appris à connaître les bienfaits d'une civilisation différente. Ils ont appris des missionnaires qu'il ne fallait pas tuer les personnes "inutiles" (comme les enfants de sexe féminin et les vieillards) ni se laisser mourir. Mais s'ils ont connu aussi les bienfaits matériels, comme les igloos préfabriqués, ils ne sont pas prêts à les accepter. Ils préfèrent, dans l'ensemble, poursuivre leur vie rude de chasseurs de phoques qui assurent depuis quelque 3,000 ans, leur nourriture, leur vêtement et leur chauffage.

Le réalisateur André Morin participait l'année dernière à l'expédition annuelle du brise-glace "C.D. Howe", propriété du gouvernement canadien. Il a vu comment vivaient les Esquimaux en 1961 : leurs besoins quotidiens et leurs façons de les satisfaire. Il a pénétré à l'intérieur des igloos, il a appris leurs moeurs et leurs traditions. Il a constaté aussi la véritable mission des hommes du "C.D. Howe", qui chaque année, vont dispenser des soins médicaux aux personnes malades et distribuent des vivres essentiels à la survie de certaines familles esquimaudes. Ils transportent les malades les plus affectés dans des centres canadiens et profitent de leurs escales pour mettre sur pied des centres coopératifs qui permettront à l'Esquimau d'accéder de plus en plus à une vie autonome mais à l'intérieur des cadres de la vie canadienne.

Cette série de trois émissions, animée par Paul Dupuis, présentera les impressions d'André Morin au cours de son voyage sur le "C.D. Howe". Vous verrez beaucoup de films et beaucoup de photos sur la vie des Esquimaux et sur le travail des fonctionnaires du gouvernement canadien. Présentées les dimanches 25 février, 4 et 11 mars, à 4 h. 30 de l'après-midi, au réseau français de la télévision de Radio-Canada, ces trois émissions spéciales vous apprendront à mieux connaître vos concitoyens du grand Nord. Scripteur de la série : Claude Lacombe. Assistant à la production : Max Sansoin.

Fernand BENOIT

Des plats simples et copieux, pour la saison où on doit bien manger...

BOEUF À LA CASSEROLE

5 livres de boeuf pour bouilli ou dans la ronde,
 1/2 tasse de farine à pâtisserie,
 1 cuil. à thé de sel,

1/4 de cuil. à thé de poivre,
 1/2 tasse d'oignons en tranches,
 1 boîte de 10 oz de soupe aux tomates,
 Le contenu d'une boîte de 10 oz d'eau.

Assaisonner la farine et la saupoudrer sur le boeuf. Faire revenir la viande dans de la graisse de boeuf ou du shortening très chaud dans une marmite épaisse, en retournant sur tous les côtés. Après 5 minutes, jeter les tranches d'oignons dans la graisse chaude et les faire brunir. Ajouter la soupe aux tomates et l'eau. Couvrir. Faire mijoter pendant 3 heures, en tournant une ou deux fois. Disposer la viande sur un plat chaud. Si désiré, épaissir le jus avec un mélange de farine et d'eau. Assaisonner suivant le goût.

SAUCISSES GRATINÉES

1 livre de saucisses,
 3 tasses de pommes de terre en tranches, non cuites,
 1/4 de tasse de farine à pâtisserie,
 1/2 cuil. à thé de sel,

1/4 de cuil. à thé de poivre,
 1/4 de cuil. à thé d'accent,
 1 boîte de 10 oz de soupe aux tomates et aux nouilles,
 1 1/2 tasse de lait.

Faire cuire doucement les saucisses pendant 20 minutes, jusqu'à ce qu'elles brunissent, dans leur propre graisse. Égoutter. Disposer six saucisses dans une casserole de 2 pintes, mettre une couche de pommes de terre, saupoudrer de farine, saler et poivrer. Répéter l'opération en faisant des couches successives. Verser sur le tout la soupe et le lait. Faire cuire au four 1 1/2 heure à 325 degrés, en couvrant avec une feuille d'aluminium, si désiré, sauf durant les 20 dernières minutes. Garnir avec du persil. Six portions.



Des petites côtelettes d'agneau panées, c'est-à-dire roulées dans l'oeuf battu et la chapelure, sont servies avec des pommes de terre au four et une sauce à la menthe.



Voici un bon ragout de boeuf, dans une sauce savoureuse, servi avec des coquilles en guise de légumes. Vous pouvez, pour ce plat, employer du boeuf dans les bas morceaux.

Choisissez une carrière d'homme dans le Corps Royal de l'Intendance de l'Armée Canadienne

Là où l'Armée est en service, de son dépôt régimentaire au front de bataille, sa valeur et sa vie dépendent du ravitaillement. Le Corps Royal de l'Intendance suit l'évolution des techniques afin de pourvoir aux besoins de troupes modernes; elle entraîne des hommes à conduire les plus récents modèles de véhicules, à partir du jeep léger (1/4 t.) jusqu'aux lourdes remorques pour chars d'assaut (40 t.). Le transport aérien prend de plus en plus d'importance et le Corps de l'Intendance parachute du matériel partout où il y a urgence. Cela ajoute de l'imprévu dans la vie et plaît aux jeunes gens en pleine forme physique, qui recherchent une carrière sûre et intéressante. Si vous êtes âgé de 17 à 23 ans, si vous possédez les aptitudes physiques requises, obtenez *aujourd'hui même* tous les renseignements au sujet d'une carrière comme préposé au transport ou magasinier avec le Corps Royal de l'Intendance de l'Armée canadienne.

DIRECTION DE L'EFFECTIF (D MAN)
 QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMÉE
 OTTAWA



S.V.P. m'envoyer, sans aucune obligation, tous renseignements sur les possibilités d'une carrière dans le Corps Royal de l'Intendance de l'Armée Canadienne.

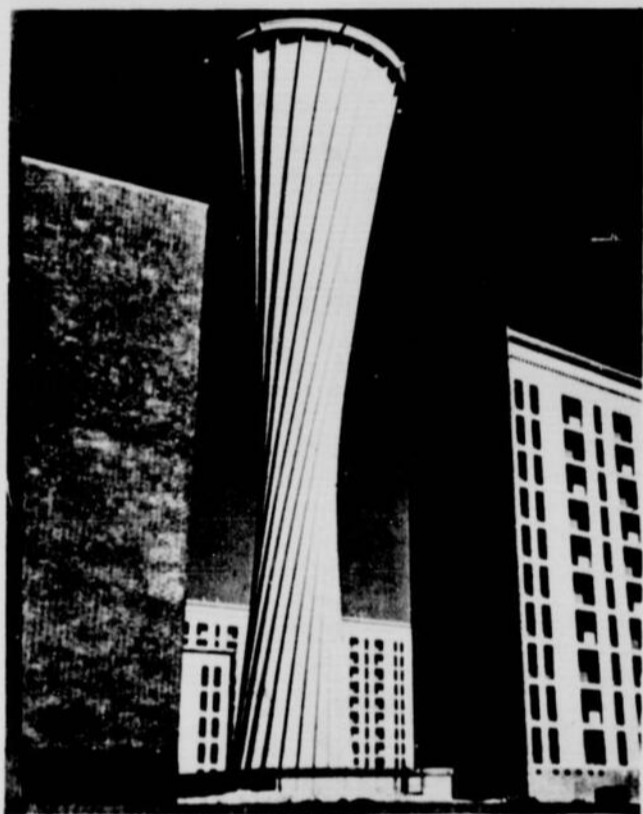
Nom _____
 Adresse _____
 Ville _____ Prov. _____
 Age _____ Tél. _____
 Dernière année scolaire complétée avec succès _____

F61-OR

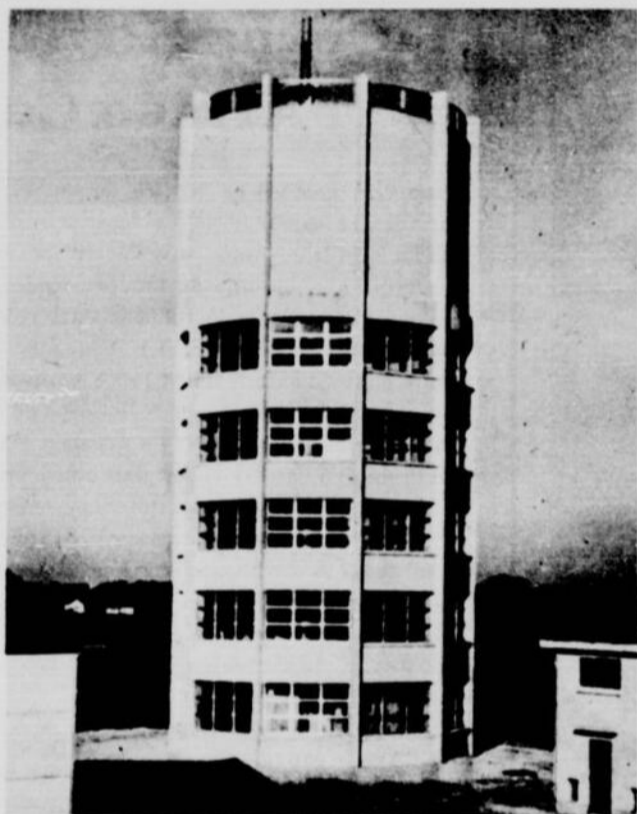
Points de mire

LA TOUR EIFFEL a fait couler assez d'encre et de salive. Il fallait bien un nouveau sujet de conversation pour les langues bien pendues. L'art abstrait s'est chargé de le fournir. Les chapelles de Vence et de Villefranche-sur-mer, décorées par Matisse et Cocteau, ont beaucoup fait parler d'elles. Elles sont maintenant tenues pour agréables. Du nouveau, toujours du nouveau. Voici que l'art moderne a envahi un terrain aussi terre à terre que l'aqueduc et que les artistes tentent de dépasser les Romains qui se sont illustrés à jamais dans cette architecture.

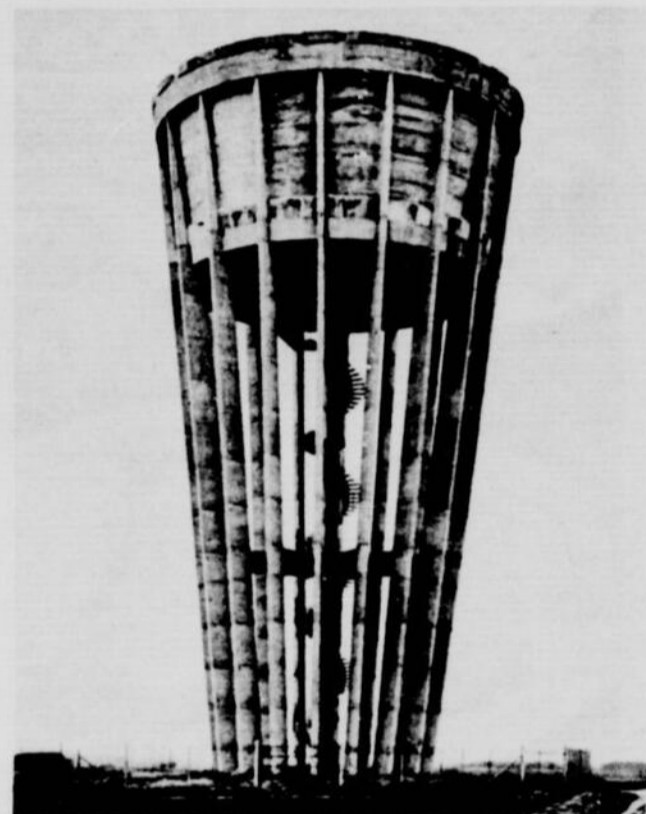
Les nouvelles attractions de l'architecture française datent d'hier. Quelques-unes sont aussi singulières que certaines peintures abstraites et elles ne contiennent pourtant dans leurs fûts que de l'eau. Les touristes qui parcourent la France à la recherche de l'ancien sont surpris, et agréablement, par la dimension, la diversité et la "grandeur" de ces extraordinaires structures vouées à une fin aussi vieux jeu. Ces photos de United Press International font passer sous nos yeux ébahis quelques exemplaires de ces réalisations hardies du paysage français.



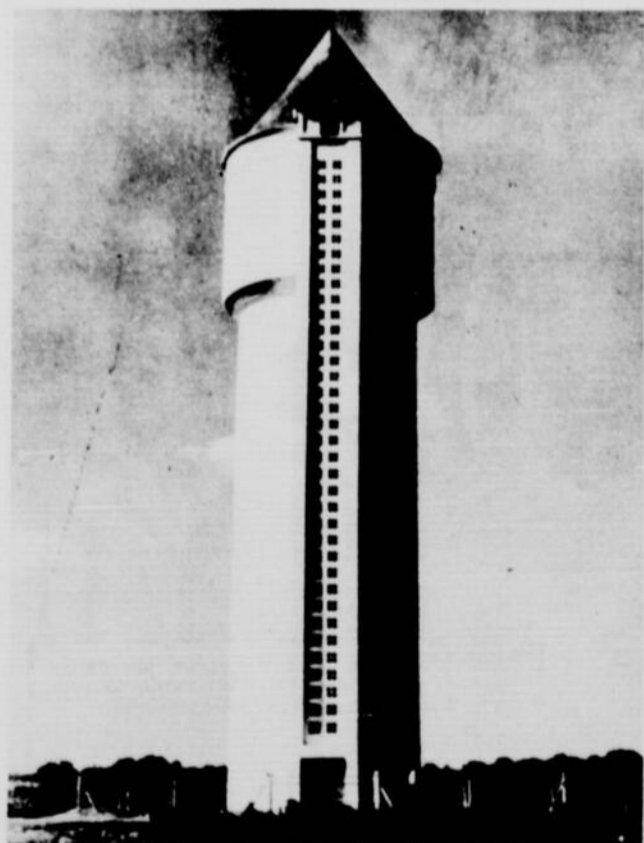
UNE COLONNE TORSÉE SERT DE CHATEAU D'EAU À AMIENS.



LA TOUR DE L'AQUEDUC À MELUN-VILLAROCHE, BANLIEUE DE PARIS. ON DIRAIT UNE CONCIERGERIE.



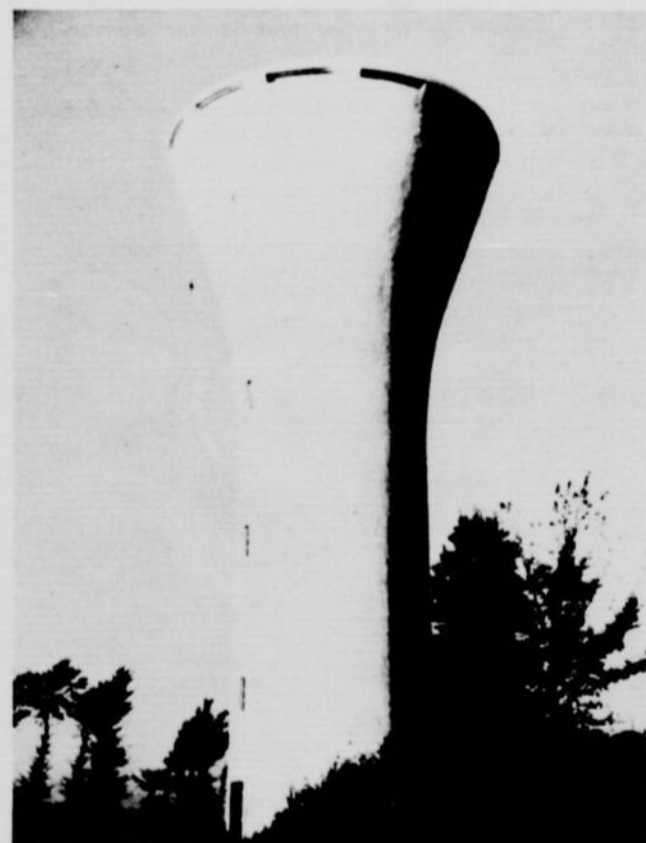
LE POT À L'EAU D'AUTRETOT, PRÈS DU HAVRE.



CITERNE DE VINEUL, AU CENTRE DE LA FRANCE, QUE L'ON PRENDRAIT POUR UN PHARE.



LE RÉSERVOIR DE CHÂTEAU-VENTOUX, PRÈS DE MARSEILLE. SIMULE LA TOQUE DU MAGISTRAT.



POSTE D'EAU DE POMMERIT, BRETAGNE. RESSEMBLANT À UN TEE DE GOLF.

Douanier ROUSSEAU américain

GRANDMA MOSES, ce peintre improvisé, dont la renommée, de son vivant, dépassa celle, posthume, de grands maîtres, est morte. Mais vive Grandma Moses! Elle nous a laissé un successeur. C'est Grandpa Sommer, un autodidacte, dont la carrière débuta au moment où celle de la généralité des hommes s'achève, et qui manie le pinceau d'une main primitive.

Isidore Sommer est né en Roumanie. C'est le hasard qui dirigea sa main vers la palette et lui insuffla une vie nouvelle à l'époque où il s'appêtait à prendre sa retraite. L'accueil enthousiaste fait à ses dessins au moment il passait une convalescence à l'hôpital, l'engagea à continuer dans cette voie. Il y a de cela 13 ans.

Maintenant l'appartement de ce nouveau jeune de 81 ans, à Brooklyn, ressemble davantage à une galerie d'art qu'à une vulgaire habitation. Plus de 400 toiles tapissent les murs. Nombre d'autres ne sont pas encore encadrées ou sont empilées dans les armoires. Ils constituent un monde aux riches couleurs, fait de gens et de fleurs, d'animaux et de fermes, de bateaux et d'arbres.

Grandpa puise son inspiration dans les souvenirs accumulés au cours d'une longue et pittoresque existence. Par exemple, un mariage israélite, dont il fut le témoin durant son enfance en Roumanie, lui a fourni le sujet d'une peinture nostalgique où la finesse du détail le dispute à l'éclat des tons.

*Le pinceau et le plumbeau.
M. Sommer se lève de bon matin
et travaille plusieurs heures
d'affilée. De temps à autre
s'impose la corvée de
l'époussetage. C'est la tâche de
Mme Sommer et elle
l'accomplit de bon coeur.*



La faculté créatrice se moque bien de l'âge chez cet octogénaire qui émigra aux Etats-Unis il y a soixante-cinq ans et fit, avant de se consacrer à l'art, des affaires d'or comme agriculteur, courtier en assurance et cosméticien.



Son studio, c'est sa cuisine. Grandpa Sommer ne porte ni le béret ni la blouse. Son chevalet, c'est sa table à déjeuner. Sa première oeuvre fut une aquarelle de 5 pouces sur 7, et sa dernière, une peinture terminée à la fin de l'année dernière.

FATIGUÉ?



Vos reins... peut-être

Prenez les Gin Pills pour aider à l'accroissement du débit urinaire et soulager les irritations des voies urinaires et de la vessie, qui sont souvent causes de courbatures, de lassitude et d'un sommeil agité.

**GIN
PILLS**



POUR LES REINS

Photos UPI

D'un fait- divers, un roman

VERSION FRANÇAISE d'un film américain (President), dont les péripéties se déroulent en Europe mais qui pourraient se passer n'importe où, "Call Girls" n'est point un épisode de la prostitution organisée téléphoniquement à laquelle nous ont habitués les récents scandales. C'est un avertissement aux jeunes filles naïves qui se laissent conter fleurette et prennent un mirage pour l'amour.

Eva Bernhardt, comptable dans une usine du nord-est de l'Allemagne, est courtisée par Hartlieb, dessinateur dans la même entreprise, qui lui promet le mariage pour arriver à ses fins. Le veilleur de nuit les surprend et tente de faire chanter la jeune fille, qui est abandonnée par son prétendant. Désespérée, Eva rentre chez sa mère. Elle est en butte aux attentions de son beau-père. Sa mère la chasse. Écoeuvrée, Eva va rejoindre une amie dotée d'une jolie situation à Copenhague. En route elle fait la rencontre d'un bon garçon, Hendrick Pedersen, qui lui fait franchir la frontière clandestinement. Eva a rencontré le véritable amour, mais pour son malheur, l'amie, Marianne, devenue Rita, lui offre un emploi chez Luigi Moretti, "Lingerie pour Dames". L'atmosphère de l'établissement lui répugne. Elle cherche un autre genre de travail. Elle manque un rendez-vous avec Hendrick. Démoralisée elle accepte la position de mannequin. Elle retrouve Hendrick et dans la famille de celui-ci, l'atmosphère convenable.

Il est question de mariage. Pour comble de malheur, Rita, l'amie d'Eva, s'est fait escroquer son argent par Kostia, un client de Moretti. Elle le dénonce. La police perquisitionne chez Moretti, arrête tout le monde. . . dont Eva qui était venue prêter de l'argent à son amie. Hendrick, convoqué par le commissaire, est mis au courant. Tout n'est pas perdu. Madeleine, autre pensionnaire de Moretti, plaidera la cause de sa camarade et réussira à convaincre le jeune homme qui rattrape Eva sur le quai de la gare. Effusion de larmes et réunion pour la vie!



"Studio de fine lingerie." Ce n'est qu'une façade, dont la clientèle, essentiellement masculine, choisit les mannequins plutôt que la lingerie.



Larsen, homme riche et cultivé, s'éprend d'Eva car il a découvert qu'elle n'est pas comme les autres.



L'allure émancipée des autres filles et surtout l'obligation de se montrer en tenue légère devant la clientèle, impressionne peu favorablement Eva.

Dans l'infiniment petit

LES NOUVEAUX MICROSCOPES permettent à l'homme de voir les moindres virus, les gènes qui déterminent son hérédité et jusqu'aux atomes constituant le monde qui l'entoure. Les derniers appareils électroniques distinguent des particules de matière d'un cinquante milliardième de diamètre, suivant la National Geographic Society. Le microscope émetteur de champ magnétique fait voir des éléments la moitié plus petits, pénétrant ainsi au cœur de l'atome.

Et cependant, les savants ne sont pas encore satisfaits. Ils veulent aller plus loin. C'est le noyau qu'ils visent maintenant, c'est-à-dire un point ne mesurant qu'un cent millième de la dimension de l'atome lui-même. Il n'existe encore pas d'appareil pour plonger le regard aussi loin.

Le microscope met à nu une fantasmagorie faite en même temps de beauté et d'horreur. Les cristaux du sulfure de zinc, grossis 4,500 fois, ressemblent à une ville moderne. Un poil de souris, grossi 4,200 fois, a l'air d'un tronc d'arbre. Le microscope nous fait assister aussi à d'homériques combats. Les virus destructeurs de bactéries enfoncent leur queue en forme d'aiguille dans le corps de la bactérie et lui injectent un acide nucléique. Les acides se combinent pour former de nouveaux virus dans la victime. Ces drames prennent un intérêt plus que passager pour le médecin. Pendant des années, il a livré combat à un ennemi qu'il ne connaissait point. Le microscope électronique lui a enfin montré le lilliputien meurtrier. C'est une sphère d'un cent vingt-cinq millièmes de pouce de diamètre, moins grand que le gène de l'homme.

Le microscope émetteur contribue également à l'étude de la structure des métaux. Ces recherches aideront à la création de métaux capables de résister aux formidables pressions des voyages spatiaux. Les imperfections qui font présentement l'objet des recherches sont de petites dislocations dans les atomes et des "trous" anormaux et infinitésimaux dans la structure du métal.

Le microscope remonte aux verres rudimentaires trouvés dans les ruines de Ninive, Pompéi et autres villes anciennes. Le premier véritable microscope fut inventé par un Hollandais, Zacharias Janssen, en 1590, par accident. Un siècle plus tard, un autre Hollandais, Anton Von Leeuwenhoek, stupéfia le monde en annonçant qu'il existait des animalcules dans une goutte d'eau de pluie. Vers la même époque, l'Anglais Robert Hooke constatait que le tissu vivant est fait de "petites boîtes remplies d'eau ou d'air". Il leur donna le nom de cellules.

Le microscope optique connu, depuis, un développement rapide. A la fin du 19^e siècle, les savants avouaient que les ondes lumineuses imposaient la limite absolue à la dimension des objets qu'ils pouvaient espérer voir. L'ingénuité de l'homme réussit à contourner l'obstacle. En 1924, Louis de Broglie énonçait l'hypothèse que les électrons ont une longueur d'onde de seulement un cent millième de celle de la lumière. Les savants supposèrent qu'un champ magnétique pouvait concentrer les ondes électroniques tout comme une lentille concentre les ondes lumineuses.

En 1932, le Belge L. Marton et les Allemands E. Brueche et H. Johansson construisirent les premiers microscopes électroniques. Aujourd'hui cet instrument constitue un outil de laboratoire sûr et qui se fabrique dans une demi-douzaine de pays à raison de \$10,000 à \$50,000. Un profane peut le manier après seulement quelques heures d'instruction.

Le microscope émetteur de champ magnétique, dont on ne fait que commencer à connaître les possibilités, est l'invention d'un physicien allemand du nom de Erwin W. Mueller, de Pennsylvania State College. Il est tellement puissant qu'il peut détecter l'évaporation des atomes à la surface d'un métal.



Un technicien jette un coup d'oeil sur les chambres de combustion où les matériaux radioactifs sont manipulés au moyen de bras mécaniques, actionnés au moyen de perches mobiles qu'on aperçoit de chaque côté de la tête de l'opérateur. Pour protéger celui-ci contre tout danger de radioactivité, le verre du hublot, plombé, a une épaisseur de près de trois pieds.

PHOTO UPI

L'Égypte, berceau de la civilisation moderne, possède son premier réacteur atomique, construit avec le concours de la Russie. Le Dr Osman El-Mufti, chef de la division des réacteurs nucléaires de la Commission de l'énergie atomique arabe, vérifie le niveau de la radiation au moyen d'un dosimètre. L'usine est située à Inshas, un faubourg du Caire. Au centre le réacteur. Ses murailles épaisses, ses appareils mystérieux et les hiéroglyphes de cette nouvelle science, rappellent les étranges pyramides élevées sur les tombeaux des pharaons.

Durillons

Douleurs, échauffaisons, sensibilité à la plante des pieds

Coussinet "BALL-O-FOOT" du Dr Scholl

Le soulagement le plus rapide au monde



La "boule" du pied "flotte" sur de la mousse

Vous n'avez jamais rien essayé de plus merveilleux. C'est le coussinet—et non pas vous—qui amortit le choc de chaque pas. Coussinet fabriqué de mousse de Latex couleur chair. Fait boucle autour de l'orteil—AUCUN adhésif. Lavable. Invisible. Forme parfaite. \$1.25 la paire. En vente partout. Essayez les coussinets BALL-O-FOOT du Dr Scholl. Satisfaction garantie. Si vous n'en trouvez pas dans votre localité, envoyez argent, en indiquant si pour homme ou femme, à

DR. SCHOLL'S LIMITED. TORONTO 16. ONT

JILL ST. JOHN, la starlet qui rencontre l'amour dans le film de Warner Brothers,

"Printemps romain de Mme Stone," adaptation d'un roman de Tennessee Williams.

